

Renaud Camus

Syntaxe

ou l'autre dans la langue

avec une note de Robert Misrahi

suivi de

Éloge de la honte

et de

Voix basse

Éloge du chuchotement

ou l'autre dans la voix

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

À la question : *qu'est-ce que le maintenant?* nous répondons par exemple : *Le maintenant est la nuit.*

Hegel

Syntaxe

ou l'autre dans la langue

avec une note de Robert Misrahi

*à Jacques Dewitte, en
profonde sympathie de pensée*

Un autre titre possible – je n’y ai songé qu’après avoir donné celui-ci aux organisateurs de ce colloque sur “Le culte de la langue”¹ –, un autre titre possible, pour cette conférence, et qui mènerait plus vite *in medias res*, serait *Sur comment*.

1. Cette conférence, sous une forme plus brève, a été prononcée à la Sorbonne le mardi 25 novembre 2003. Des extraits en sont parus le même jour dans le journal *Le Monde* (daté du 26 novembre 2003).

Sur comment est un parfait exemple, sinon de ce que je souhaiterais dire, du moins de la matière dont je voudrais partir. Vous connaissez tous *sur comment*. Vous avez certainement eu l'occasion de l'apprécier, d'autant qu'il est d'origine plutôt intellectuelle, même s'il a su conquérir, par son entregent, par sa commodité d'usage, par sa laideur passe-partout, un très vaste public. Une fois qu'on l'a repéré, on ne rencontre plus que lui.

Sans doute, au pur royaume des scies langagières, là où *ça parle* sans nous et, dans une large mesure, sans celui qui parle, sans doute *sur comment* ne peut-il encore se targuer d'un nombre d'occurrences comparable à celles de l'immarcescible *c'est vrai que*. À peine apparaît-il plus souvent, je dois le reconnaître, que *faut arrêter de* ou *le problème il est là*. Mais il n'a rien à leur envier, à mon avis, quant à la signification et la portée.

Se posent bien sûr quelques questions de dates, que je serais pour ma part bien

empêché de trancher. Les spécialistes s'entendent en général pour situer vers le milieu des années quatre-vingt le début du *c'est-vrai-qu'isme*, sous lequel nous vivons encore, Dieu sait, à telle enseigne que le tournant du millénaire, j'en ai déjà hasardé l'hypothèse, a de bonnes chances d'être connu de la postérité, si postérité il y a, et si elle se soucie de nous écouter, comme "l'ère *c'est-vrai-qu'iste*" : ce moment curieux de l'histoire de l'humanité, décisif peut-être, très révélateur en tout cas, où la pauvre vérité sembla si compromise, sans doute, si retirée, si menacée, si tremblante au fond de son puits, si lointaine, à ce point offusquée par la publicité générale – la publicité publicitaire ou la publicité politique, la sociologique ou l'idéologique –, et par la farouche exigence que ne soit *pas* dit ce qui arrive, pas vu, pas nommé, pas montré, qu'à la majorité des locuteurs, dans notre langue, il sembla soudain impérieux d'ouvrir une phrase sur deux, une phrase sur dix, peu importe, par

la formule magique *c'est vrai que...* Plus tôt il avait paru aller de soi que ce qu'on allait dire était *vrai*, pour la seule raison qu'on allait le dire, qu'on le disait. Désormais il paraissait indispensable, chaque fois qu'on prenait la parole, d'affirmer liminairement la vérité de cette parole, en somme la vérité de la vérité : ainsi les banques centrales ajoutaient-elles des zéros sur les billets de banque, au temps des pires dévaluations.

Mais j'ai déjà beaucoup ennuyé mes lecteurs avec cette question-là, et si j'y reviens ici, très en passant, c'est seulement pour prendre appui sur un territoire familier, et pour tâcher de préciser les confins et les subdivisions, chronologiques et sémantiques : "l'ère c'est-vrai-qu'iste" nous y sommes encore, je le répète, nous y sommes plus que jamais, et elle ne donne aucun signe avant-coureur d'un relâchement prochain de son emprise.

Sur comment n'a pas une aussi grande ancienneté d'influence. Il n'est pas douteux

que des recherches précises parviendraient sans mal à relever des *sur comment* isolés remontant à des périodes assez reculées. Mais les cas isolés ne nous intéressent pas ici. Nous ne traitons pour cette fois que de *scies*, de stéréotypes, de clichés jaculatoires, d'instances de glossolie collective ou de psittacisme à fonction grégarisante. Et il faut reconnaître que *sur comment* n'est entré dans cet aréopage choisi que ces dernières années, peut-être à l'extrême fin du millénaire écoulé.

Depuis lors, toutefois, *sur comment* s'est bien rattrapé. Pour peu que nous écoutions un peu la radio ou la télévision, ou que nous nous mélangions à nos contemporains, il ne se passe pas de jour, il ne se passe pas d'heure, sans qu'il vienne frapper à notre porte.

Il existe en version politique, l'une des plus répandues :

« Je crois qu'il est urgent pour le gouvernement de communiquer beaucoup plus clairement qu'il ne l'a fait jusqu'à pré-

sent *sur comment* il a l'intention d'assurer la sécurité des buralistes. »

En version littéraire :

« Pour terminer ce livre, il y a un chapitre *sur comment* j'écris. »

En version cinématographique :

« C'est un film *sur comment* durer, pour un couple. »

En version conjugale, justement :

« Non, ce que j'aimerais seulement, c'est que tu sois un peu plus clair *sur comment* tu peux rentrer à neuf heures moins cinq en ayant quitté le bureau à six heures : c'est tout. »

Mais aussi philosophique :

« La discussion s'engage entre Socrate et Glaucon *sur comment* définir la justice. »

Artistique et double, en abyme :

« Ce que moi j'ai voulu faire, quelque part, c'est *h'un* travail *sur comment* le visiteur de galeries i' s'interroge *sur comment* l'illusion elle se crée. »

Pédagogique et citoyenne :

« C'est h'un bouquin qui pose cinq questions *sur comment* améliorer l'école. »

Et bien sûr journalistique, omniprésente :

« ... ce qui nous permettra d'en savoir un peu plus *sur comment* a été reçue par les syndicats la proposition du Medef. »

(Plutôt mal, vous l'imaginez bien.)

Il existe bien sûr de nombreuses variantes, où les plus habiles praticiens ont loisir de faire parade de leur virtuosité : *de comment, à comment, après comment, depuis comment, sur qu'est-ce que c'est les fonds de pension et comment ils risquent de changer complètement la donne, sur quel monde on veut laisser à nos enfants et sur combien de temps tout ça va durer.*

Des combinaisons sont possibles :

« C'est une émission qui ne laisse rien dans l'ombre, *de comment* il a réussi à obtenir l'investiture de son parti *jusqu'à comment* il a financé sa campagne, *en passant par comment* il s'est fait offrir son Q.G. »